

TEMPERATURE

Du 12 juin 1900.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows for 4h du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.

Bureau météorologique.

Washington, D. C., 12 juin. Indications pour la Louisiane: Temps—pluie mercredi et jeudi; vents du nord à nord-est.

LE GRAND

Probleme du moment

La grande question du moment, celle qui préoccupe le plus sérieusement les esprits, non seulement à la Nouvelle-Orléans, mais en Louisiane, puisqu'elle accapare les plus précieux moments de notre Législature...

Entrez à l'Hôtel de ville; pénétrez dans les bureaux ou les comités. C'est encore la question d'eau qui domine.

Quittez la ville; transportez-vous à Baton Rouge, comme viennent de le faire notre excellent maire, notre avocat de ville et quelques-uns de nos avocats les plus distingués.

Nous avons vu surgir, depuis une ou deux semaines, une malheureuse affaire qui, mal comprise, mal dirigée par ceux qui avaient pris à cœur les intérêts de la ville, pouvait nuire à une de nos plus respectables, de nos plus utiles institutions...

Pourquoi tout ce remue-ménage qui pouvait avoir de si déplorables résultats? La préoccupation provoquée par la question d'eau. Et, comme nous venons de le dire, tout cela se rencontre dans notre ville, d'où il semble que tout doit partir, et où il semble que tout doit arriver.

Ce qu'il y a de plus consolant dans ce spectacle, auquel nous assistons, c'est que, partout et dans tous les cas, nous voyons l'immense majorité se déclarer en faveur de l'eau, quelle que soit la forme qu'elle prend, quelle que soit l'application que l'on en veut faire.

Nous ne pouvons que nous féliciter de ce qui se passe, soit au loin, dans nos campagnes, soit à Baton Rouge, dans les régions officielles, soit à la Nouvelle-

Orléans où tout le travail se concentre, où tous les efforts se combinent pour mener l'oeuvre à bien. Nos différentes administrations sont en bonnes mains, à la fois honnêtes et habiles, à la fois actives et clairvoyantes.

UNE EXCURSION

-SUR LES-

Champs de Bataille

de l'Afrique du Sud.

Nous reproduisons en respectant sa forme familière, qui le rend encore plus vivante la lettre ci-dessous:

Durban (Natal), 20 avril 1900.

Le 12 j'ai quitté Durban pour Estcourt, qui se trouve à 53 lieues d'ici. Là, j'ai visité le champ de bataille de "Willow Grange" à trois milles sud de la station d'Estcourt.

Le terrain est des plus accidentés: l'armée anglaise occupait trois collines sur la plus haute desquelles était placée l'artillerie de longue portée. Les Boers occupaient une longue colline au nord et, avec leur puissante artillerie, ils pouvaient bien faire.

Le général Joubert, qui commandait en personne, craignant que les troupes anglaises situées à Mooi River n'attaquent son flanc, a retrait sur la Tugela et c'est sur le champ de bataille que son cheval a reçu une balle.

L'illustre général est tombé dangereusement blessé. C'est à cette chute qu'est attribuée la mort de Joubert, le seul Boer qui ait prévu l'avenir. D'Estcourt, j'ai pris le train à deux heures du matin pour me rendre à Volensho où j'ai été arrivé à quatre heures: c'est un petit village au sud de la Tugela; là, j'ai visité Monte Cristo Hill, Umschlangweni et l'endroit où le colonel Long a perdu son artillerie.

C'est à cette occasion surtout qu'il faut apprécier le tempérament boer: figure-toi une petite plaine à 500 yards du feu, couverte d'un gazon très vert; à 300 yards il y a un fourré très épais qui couvre le sol et s'étend jusqu'à la Tugela; pendant plusieurs heures l'artillerie anglaise avait bombardé ce fourré et pas un son ou un seul coup de feu n'avait révélé la présence de l'ennemi.

Le colonel Long, sans ordre, et avec l'enthousiasme de celui qui croit être au moment de frapper un coup décisif, s'avance avec son artillerie pour prendre une nouvelle position et, au moment où il s'y attend le moins, une fusillade meurtrière l'abat. Tu connais le reste. J'ai visité ces lieux de quatre heures du matin à sept heures. Nous sommes en avril; la température s'améliore de jour en jour; il faisait frais et je me sentais bientôt en appétit. L'aube n'est pas loin: les sentinelles placées aux environs de la sta-

tion où j'avais à passer pour me rendre à l'auberge me reçurent avec des: "Halt! Who comes there?" "Ayant répondu par le mot d'ordre, j'ai continué ma route jusqu'à l'hôtel et vite! à table, où j'ai été agréablement surpris de rencontrer des jeunes femmes, entre autres, une "correspondante" d'un journal américain. Nous nous sommes entretenus de nos excursions. Ce qui nous occupait surtout, c'était de trouver la meilleure route à suivre afin de voir les choses les plus intéressantes. J'étais bien-tôt à la Tugela. Les sentinelles qui gardaient les ponts nous refusèrent le passage disant que, seules, les personnes munies d'un permis spécial étaient autorisées à visiter le pays entre Colenso et Ladysmith.

Tu connais la détermination de ton camarade: j'ai donc prétendu rebrousser chemin et, tout en suivant le fleuve, je me suis procuré quelques "railway-sleepers" (il y en a ici à foison, les Boers s'en sont servis pour construire leur pont provisoire). J'ai donc fabriqué un radeau, nous y avons placé nos provisions et nos vêtements, puis nous avons traversé à la nage, et une fois de l'autre côté personne ne nous a cherché noise: avec tout le loisir voulu j'ai satisfait ma curiosité de touriste.

Sur les rives du fleuve, la première chose qui m'a frappé c'a été les tranchées des Boers, creusées sous la surveillance du colonel de Villebois-Mareuil. Ces tranchées sont merveilles. Franchement, il faut être fermier boer pour avoir pu y vivre; je me demande comment les soldats de fortune (et il s'en trouve par milliers) pouvaient se faire à une vie si dure? Figure-toi des collines et des collines, ou plutôt des montagnes et des montagnes couvertes de pierres et des plus difficiles à escalader: les flancs creusés servaient de tranchées aux Boers. Il y a ainsi onze à douze milles pour se rendre à Umbulwana. Le sol est à voir, jonché de balles, d'obus; chaque pas vous décrit les restes de terribles et meurtriers combats qui ont duré quatorze longs jours; ça et là gisent, encore, quantités de chevaux morts non enterrés; des milliers d'insectes qui se réunissent; y a-t-il un Boer qui ne rappelle leur présence par leur croassement lugubre.

Il y a vingt-deux montagnes ou collines qui représentent vingt-deux batailles: le sol est déchiré — les pierres et rochers sont mutilés par les obus — une odeur des plus fétides vous incommode continuellement et, souvent, ce sont les restes des malheureux Boers (je dis Boers parce que les Anglais ont pour habitude, après chaque bataille, de ramasser les morts et de faire des fosses communes assez profondes) à moitié inhumés qui sont la cause de ces émanations — tel est l'état des choses à Fort Willie Gun Hill, Grobelaar's Kloof, Fort Molyneux, etc., etc. Après cette dernière colline, on aperçoit la vallée encaissée d'autres collines où le général Joubert (puis le général Botha) avait son "Hooft Lager" (Headquarters), et faisant suite à cette vallée se trouve le pont construit par les Boers sur la Tugela, depuis détruit en partie par ordre du général Buller.

Au "Hooft Lager", j'ai trouvé une pièce de monnaie, un trois deniers, portant l'effigie de Kriger. Là, aussi, j'ai ramassé une partie du "Staats Courant", journal officiel du Transvaal, une feuille contenant la proclamation du général Joubert déclarant comme annexé au Transvaal toute la portion de la Colonie de Natal occupée par les armées du Transvaal et du Free State.

De là, je me suis rendu à Railway Hill, où les Iniskillen Fusiliers ont tant souffert et ont montré tant de courage. Railway Hill est un spectacle à voir au haut de la colline qui domine les tranchées et les murs où se trouvaient les Boers, surtout le côté où les Anglais ont monté à l'assaut: il y a des centaines de petits abris faits à la hâte par le soldat avec trois ou quatre pierres afin de se protéger des balles. Ça et là traînent des pantalons, des casques, des cha-peaux tout couverts de sang.

Au nord-ouest de Railway Hill se trouve Hart's Hill, plus élevée que les autres et presque aussi haute que Grobelaar's Kloof; au sommet de cette colline se trouvent trois manelons. Ici comme ailleurs les tranchées et fortifications boers sont remarquables.

Au sommet de cette montagne on voit encore les restes d'une pauvre femme boer; ses longs cheveux blonds gisent à quelques pieds du squelette qui n'est pas tout à fait desséché et qui répand encore une forte odeur cadavérique: le corset de cette infortunée est encore près d'elle et laisse voir trois trous de balles ou "shrapnel" et sa jupe toute déchiquetée par la vermine est presque un lambeau sans couleur précise.

C'est cette malheureuse qui, après la fuite des siens, a été trouvée mourante; questionnée relativement à sa présence sur le champ de bataille, elle a dit que son mari avait insisté pour qu'elle restât à ses côtés parce qu'elle n'aurait pu se passer de lui. J'ai bien-tôt quitté ce triste spectacle pour visiter "Pieters Hill" et les Boers ont fait un dernier effort pour arrêter Buller.

Puis j'ai visité Umbulwana, et aussi la position des "Long Toms" boers, qui ont fait tant de ravages au siège de Ladysmith. Tout fier de non excursion, j'ai rapporté des balles, des boulets, des obus recueillis sur les différents champs de batailles et je garderai un long souvenir des impressions qui j'ai ressenties pendant ces longues marches. Je suis convaincu que les Boers périront difficilement la perte qu'ils ont subie en la personne de Villebois-Mareuil et du général Joubert. A bientôt le plaisir de te voir, cher ami. Mille souvenirs.

LETTRE

De M. Emile Zola AU SENAT.

L'Aurore vient de publier une lettre de M. Emile Zola au Sénat, dans laquelle il s'élève contre la loi d'amnistie, proposée aux délibérations de cette assemblée.

L'apaisement? dit M. Emile Zola, il ne saurait être que dans la vérité et dans la justice. Vous ne l'obtiendrez pas plus en supprimant les juges que vous ne l'avez obtenu en les changeant. Vous l'obtiendrez moins encore, car vous aggraverez la décomposition sociale, vous jetez le pays à plus de mensonge et à plus de haine. Et, lorsque apparaîtra la misère de cet expédient d'une heure, lorsque tant d'ordures enterrées acheveront d'empoisonner et d'affoler la nation, c'est vous qui serez les responsables, les coupables, les mandataires dont l'histoire dira la criminelle faiblesse.

Puis M. Emile Zola rappelle qu'il y a deux mois il n'a demandé à être entendu par la commission du Sénat que pour protester devant elle contre ce projet d'amnistie: "J'ai dit qu'après m'avoir brutalement fermé la bouche à Paris par l'impudencé" (la question ne sera pas posée) et qu'après avoir voulu, à Versailles, "arrêter la vie à Labori", il était vraiment monstrueux de me refuser le procès que j'ai voulu, les juges que j'ai payés à l'avance de tant d'outrages, de tant de tourments et de plus d'une année d'exil, pour l'unique triomphe de la vérité. J'ai dit que jamais amnistie plus extravagante ni plus iniquité n'aura faufilé le droit, car on n'a jamais amnistié à la fois que des délits et des crimes du même ordre, en faveur de condamnés subissant déjà leur peine, tandis qu'il s'agit ici d'amnistier le plus étrange mélange d'actes différents, commis dans des ordres divers, dont plusieurs n'ont pas même encore été soumis aux tribunaux. Et j'ai dit que l'amnistie était faite contre nous, contre les défenseurs du droit, pour sauver les véritables criminels, en nous fermant la bouche par une clémence hypocrite et injurieuse, en mettant dans le même sac les honnêtes gens et les coquins, au-prême équivoque qui achèvera de pourrir la conscience nationale.

Le colonel Picquart et M. Joseph Reinach, admis également devant la commission, ont aussi protesté. Ensuite l'écrivain retrace rapidement l'historique de l'affaire Dreyfus. Il était convenu qu'on ne parlerait pas de "l'affaire" pendant la trêve de l'Exposition. Qui donc en parle toujours! Qui a violé Paris aux dernières élections municipales, en reprenant "la campagne de mensonges et d'outrages" Voilà l'apaisement. "Votre amnistie, ajoute M. Emile Zola, ne sera qu'une arme nouvelle aux mains de la faction qui a exploité "l'affaire" contre la France républicaine et qui continuera à l'exploiter d'autant plus que votre amnistie va donner force de loi à l'équivoque, sans que la nation puisse désormais savoir de quel côté était la vérité et la justice."

L'amnistie va tout enterrer. Personne n'ignore, dit M. Emile Zola, que les nombreux documents fournis par Esterhazy à l'attaché militaire alle-

mand, M. de Schwarkoppen, sont au ministère de la guerre, à Berlin. Il y a là des pièces de toutes sortes, des notes, des lettres, entre autres, dit-on, toute une série de lettres dans lesquelles Esterhazy juge ses chefs, donne des détails sur leur vie privée, peu édifiants. D'autres bordereaux s'y trouvent, je veux dire d'autres énumérations de documents offerts et livrés, dont le moindre prouve sans discussion possible l'innocence de Dreyfus et la culpabilité de l'homme que deux de nos conseils de guerre ont innocenté, malgré l'évidence éclatante de son crime.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme. Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus. Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours. Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir. Les manuscrits seront adressés au Secrétaire.

Le Secrétaire perpétuel, BUS, ROUEN, P. O. Box 725, Nouvelle-Orléans.

AMUSEMENTS. PARC ATHLETIQUE. Ce soir, au Parc, dernière représentation de Paul Jones, qui a brillamment commencé la semaine. Demain, première de la charmante opérette intitulée Giroflé-Girofla, une des pièces les plus en vogue du répertoire chantant, dans laquelle la troupe Olympia fera flocer, comme à l'ordinaire — le tout accompagné d'un charmant concert de l'orchestre Paoletti.

WEST END. Au West End, grand concert par le corps de musique du professeur Bellstedt, aussi brillant cornettiste qu'habile directeur musical. Outre le concert, le West End nous offre les chansons si amusantes de Vabel et les vues si intéressantes du vitagraph. Le temps aidant, il y aura foule, ce soir, au West End.

L'ESPRIT DES AUTRES. Sur le boulevard, un promeneur est accosté par un pauvre hère, qui lui demande timidement s'il pourrait lui indiquer un restaurant où l'on puisse dîner pour quarante sous. Le passant lui en indique un. Alors, le pauvre hère, plus timidement encore: — Pourriez-vous me dire également où je trouverai les quarante sous?

Athénée Louisianais. CONCOURS DE 1900. PROGRAMME. L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année: LE THÉÂTRE DE MOLIERE. Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1901 inclusivement. L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or et un prix de cinquante dollars en espèces. L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir. Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible sur papier soigné, réglé, avec une marge et soigneusement sur le recto et les lignes. Ils ne devront pas dépasser 25 pages. Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur son enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse. Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours. Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable. Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée. La présélection des prix se fera dans une séance publique. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique. Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix. Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

REVUE DES DEUX MONDES. 15, rue de l'Université, Paris. SOMMAIRE DE LA LIVRAISON DU 1er Juin 1900. I. — L'Inauguration de l'Empire Libanais. Les Etats du Décret de 24 Novembre, par M. Emile Olivier, de l'Académie Française. II. — Tcherek, première partie, par Th. Bentzon. III. — L'Inauguration de l'Empire Libanais. II. La Définition, par M. le comte de Haxthausen, de l'Académie Française. IV. — Les Origines des Républiques Sud-Africaines, par M. Jules Leclercq. V. — L'Art à l'Exposition de 1900. II. Le Bâtiment Impressionniste, par M. Robert de la Serranne. VI. — Pêle-mêle. Plus la Mort, par M. Victor Marguerite. VII. — Les Nouvelles Poésies d'A. VIII. — Questions Scientifiques. — L'Industrie Chimique des Matières Colorantes Artificielles, par M. A. Basset. IX. — Chronique de la quinzaine. — Histoire politique, par M. Francis Charmes. X. — Bulletin Bibliographique.

Le Meilleur est le Meilleur Marché. Résidences à aussi bas prix qu'... 81 00 Maisons d'affaires au prix réduit... 2 00 Pour des informations appelez le Téléphone 1991. OVERLAND TELEPHONE AND TELEGRAPH COMPANY. Coin Pordras et Carondelet.

—Non, je ne veux pas raisonner... parce que je ne tombe pas dans ton sens... Je te dis que non, là, je te dis que non. —Alors, ce n'est plus lui qui a empoisonné les chiens? —Est-ce que je sais, moi?... Est-ce que je l'ai vu faire, sang-dieu? —Vous le disiez bien, pourtant, que ce ne pouvait être que lui. —J'ai dit ça, comme j'aurais dit autre chose... "Il me semblait sur le moment..." —Et maintenant, il ne vous semble plus... Ah! ah! vous changez vite d'avis! —Ça vaut mieux que de se buter... pourtant tu me traites de vieux fêtu... Va, pichou, va, débâtable contre les anciens... tu y arriveras, et avec ton expérience, tu seras encore plus fort que les jeunes. —Alors, vous ne voulez plus que ce soit lui qui ait flanqué une boulette à Pif et à Paf? —Non, là, je ne le veux plus. —Eh bien, ça ni fait ni chaud ni froid... Vous ne me l'ôtez pas de la tête. —Si je ne peux pas te l'ôter, garde-le... Et puis, ne parlons plus de ces histoires-là, nous deviendrons comme chien et chat. Albéric, demeuré calme auprès du vieillard qui s'excitait, répondit en se levant comme lui: —Moi, je ne serai jamais contre vous... Seulement, je me suis juré que je mettrai la vérité dans les yeux des gens du Val-Rose, et je la mettrai, on j'y drai mon nom!

—Alors, tu le perdras, mon garçon... Oui, je crois que tu le perdras... —Comment pouvez-vous parler de cette façon, quand il s'agit de celle qui, au risque des pires traitements, s'en allait vous soigner et vous porter son souper, à elle! Le pauvre homme se prit à trembler. —Qu'est-ce que tu me dis? Est-ce que je la renie, notre demoiselle... Quand je la prie chaque soir, comme je prierais la Vierge Marie... comme je prie le bon Dieu, au pied du Calvaire... C'est elle, si elle l'entendait... —Est-ce que je n'ai pas juré de la réhabiliter, fût-ce contre elle-même? L'ancien vagabond étendit le main: —Fais ce que tu veux, tu es ton maître... Mais souviens-toi de ce que je te dis: si elle apprend un jour que tu as en seulement un soupçon contre M. Claude... —Elle me pardonnera, parce que je l'aime... et quelle aussi... elle me l'a dit sur la lisière de cette forêt, la veille de son arrestation... qu'elle aussi, elle m'aime! Le vieux ne dit plus rien. Le ton profond et douloureux

Feuilleton

—DE—

L'Abelle de la N. O.

54 Commencé le 4 mars 1900.

La Dot Fatale.

GRAND ROMAN INÉDIT.

Par Georges Maldagne.

TROISIÈME PARTIE.

X

(Suite.)

Il fallait passer après de l'étang, où Mlle Varagniez, avant que l'on eût des hôtés au cha-

teau, aimait à rêver ou lire. C'était là qu'elle avait, avec Albéric Soucaud, l'entretien la laissant sous le coup de cette impression que le jeune homme pourrait devenir un ennemi.

Elle la subit d'autant plus, en atteignant la clairière où dormait l'eau verdâtre semée de nénuphars, qu'elle aperçut sur le bord opposé deux hommes reconus immédiatement, le chien Six-Sous ne fût-il pas accouru à elle, pour bondir jusqu'à son épanie et recevoir sa caresse accoutumée.

Le vieux la Bique et l'ancien sabotier se reposaient là. Ils ne se levèrent point en voyant approcher la compagnie, conservant la rusticité de mœurs, qui les laissait ignorants, de la plus élémentaire politesse. On s'arrêta pour leur causer. Il reprit leur conversation, ces dames et ces messieurs passés.

—Les vendanges commencent la semaine prochaine, disait le plus jeune, nous verrons bien si nous découvrirons quelque chose. Et le vieux, qui suivait des yeux le groupe s'en allant joyeux, à l'exception de Mlle Varagniez, un peu grave, fermant la marche: —Est-ce heureux, tout ce monde!... Ils ont bien raison, pas de soucis!... —Et ne nous ressemblent pas, fit Albéric. Tant mieux pour eux. —Il n'y a que Mlle Marie-Thé-

rèse qui ne rit jamais bien franchement... Ça se comprend: chez eux, on pense toujours à la petite. —Si on ne pense pas aussi à autre chose, père la Bique. —Que veux-tu dire, pichou? —Eh! il me semble que je tourne la boule... Je crois, moi, que les manières de son père l'interloquent.

—Elle dit qu'il est malade, elle m'en a déjà parlé... Que veux-tu que ça l'interloque d'une autre façon? —Est-ce que je sais? Je vous répète que je me demande parfois, si je ne deviens pas fou! —Tu as tort de te fournir tant d'idées mauvaises dans la tête. —Avec ça que vous ne les avez pas, vous!... Osez-vous le dire! —Non, je ne les ai pas... La seule que j'aie, c'est que M. Claude devient réellement fou. —Il le faudrait, pour lui!... —Ah ça!... ah ça!... Le vieux bégayait, en répétant ces deux syllabes. Il donna sur le sol le coup de bâton qui faisait gronder Six-Sous.

—C'est pour toi, qu'il te faudrait, va... Oui, à ta place, j'aimerais mieux tourner la boule, que penser des choses pareilles de sang froid. —C'est vous, qui êtes un vieux fêtu... Vous ne voulez pas raisonner.

—Non, je ne veux pas raisonner... parce que je ne tombe pas dans ton sens... Je te dis que non, là, je te dis que non. —Alors, ce n'est plus lui qui a empoisonné les chiens? —Est-ce que je sais, moi?... Est-ce que je l'ai vu faire, sang-dieu? —Vous le disiez bien, pourtant, que ce ne pouvait être que lui. —J'ai dit ça, comme j'aurais dit autre chose... "Il me semblait sur le moment..." —Et maintenant, il ne vous semble plus... Ah! ah! vous changez vite d'avis! —Ça vaut mieux que de se buter... pourtant tu me traites de vieux fêtu... Va, pichou, va, débâtable contre les anciens... tu y arriveras, et avec ton expérience, tu seras encore plus fort que les jeunes. —Alors, vous ne voulez plus que ce soit lui qui ait flanqué une boulette à Pif et à Paf? —Non, là, je ne le veux plus. —Eh bien, ça ni fait ni chaud ni froid... Vous ne me l'ôtez pas de la tête. —Si je ne peux pas te l'ôter, garde-le... Et puis, ne parlons plus de ces histoires-là, nous deviendrons comme chien et chat. Albéric, demeuré calme auprès du vieillard qui s'excitait, répondit en se levant comme lui: —Moi, je ne serai jamais contre vous... Seulement, je me suis juré que je mettrai la vérité dans les yeux des gens du Val-Rose, et je la mettrai, on j'y drai mon nom!

—Alors, tu le perdras, mon garçon... Oui, je crois que tu le perdras... —Comment pouvez-vous parler de cette façon, quand il s'agit de celle qui, au risque des pires traitements, s'en allait vous soigner et vous porter son souper, à elle! Le pauvre homme se prit à trembler. —Qu'est-ce que tu me dis? Est-ce que je la renie, notre demoiselle... Quand je la prie chaque soir, comme je prierais la Vierge Marie... comme je prie le bon Dieu, au pied du Calvaire... C'est elle, si elle l'entendait... —Est-ce que je n'ai pas juré de la réhabiliter, fût-ce contre elle-même? L'ancien vagabond étendit le main: —Fais ce que tu veux, tu es ton maître... Mais souviens-toi de ce que je te dis: si elle apprend un jour que tu as en seulement un soupçon contre M. Claude... —Elle me pardonnera, parce que je l'aime... et quelle aussi... elle me l'a dit sur la lisière de cette forêt, la veille de son arrestation... qu'elle aussi, elle m'aime! Le vieux ne dit plus rien. Le ton profond et douloureux

mand, M. de Schwarkoppen, sont au ministère de la guerre, à Berlin. Il y a là des pièces de toutes sortes, des notes, des lettres, entre autres, dit-on, toute une série de lettres dans lesquelles Esterhazy juge ses chefs, donne des détails sur leur vie privée, peu édifiants. D'autres bordereaux s'y trouvent, je veux dire d'autres énumérations de documents offerts et livrés, dont le moindre prouve sans discussion possible l'innocence de Dreyfus et la culpabilité de l'homme que deux de nos conseils de guerre ont innocenté, malgré l'évidence éclatante de son crime.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme. Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus. Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours. Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir. Les manuscrits seront adressés au Secrétaire.

Le Secrétaire perpétuel, BUS, ROUEN, P. O. Box 725, Nouvelle-Orléans.

AMUSEMENTS. PARC ATHLETIQUE. Ce soir, au Parc, dernière représentation de Paul Jones, qui a brillamment commencé la semaine. Demain, première de la charmante opérette intitulée Giroflé-Girofla, une des pièces les plus en vogue du répertoire chantant, dans laquelle la troupe Olympia fera flocer, comme à l'ordinaire — le tout accompagné d'un charmant concert de l'orchestre Paoletti.

WEST END. Au West End, grand concert par le corps de musique du professeur Bellstedt, aussi brillant cornettiste qu'habile directeur musical. Outre le concert, le West End nous offre les chansons si amusantes de Vabel et les vues si intéressantes du vitagraph. Le temps aidant, il y aura foule, ce soir, au West End.

L'ESPRIT DES AUTRES. Sur le boulevard, un promeneur est accosté par un pauvre hère, qui lui demande timidement s'il pourrait lui indiquer un restaurant où l'on puisse dîner pour quarante sous. Le passant lui en indique un. Alors, le pauvre hère, plus timidement encore: — Pourriez-vous me dire également où je trouverai les quarante sous?

Athénée Louisianais. CONCOURS DE 1900. PROGRAMME. L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année: LE THÉÂTRE DE MOLIERE. Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1901 inclusivement. L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or et un prix de cinquante dollars en espèces. L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir. Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible sur papier soigné, réglé, avec une marge et soigneusement sur le recto et les lignes. Ils ne devront pas dépasser 25 pages. Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur son enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse. Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours. Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable. Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée. La présélection des prix se fera dans une séance publique. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique. Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix. Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

REVUE DES DEUX MONDES. 15, rue de l'Université, Paris. SOMMAIRE DE LA LIVRAISON DU 1er Juin 1900. I. — L'Inauguration de l'Empire Libanais. Les Etats du Décret de 24 Novembre, par M. Emile Olivier, de l'Académie Française. II. — Tcherek, première partie, par Th. Bentzon. III. — L'Inauguration de l'Empire Libanais. II. La Définition, par M. le comte de Haxthausen, de l'Académie Française. IV. — Les Origines des Républiques Sud-Africaines, par M. Jules Leclercq. V. — L'Art à l'Exposition de 1900. II. Le Bâtiment Impressionniste, par M. Robert de la Serranne. VI. — Pêle-mêle. Plus la Mort, par M. Victor Marguerite. VII. — Les Nouvelles Poésies d'A. VIII. — Questions Scientifiques. — L'Industrie Chimique des Matières Colorantes Artificielles, par M. A. Basset. IX. — Chronique de la quinzaine. — Histoire politique, par M. Francis Charmes. X. — Bulletin Bibliographique.

Le Meilleur est le Meilleur Marché. Résidences à aussi bas prix qu'... 81 00 Maisons d'affaires au prix réduit... 2 00 Pour des informations appelez le Téléphone 1991. OVERLAND TELEPHONE AND TELEGRAPH COMPANY. Coin Pordras et Carondelet.

—Non, je ne veux pas raisonner... parce que je ne tombe pas dans ton sens... Je te dis que non, là, je te dis que non. —Alors, ce n'est plus lui qui a empoisonné les chiens? —Est-ce que je sais, moi?... Est-ce que je l'ai vu faire, sang-dieu? —Vous le disiez bien, pourtant, que ce ne pouvait être que lui. —J'ai dit ça, comme j'aurais dit autre chose... "Il me semblait sur le moment..." —Et maintenant, il ne vous semble plus... Ah! ah! vous changez vite d'avis! —Ça vaut mieux que de se buter... pourtant tu me traites de vieux fêtu... Va, pichou, va, débâtable contre les anciens... tu y arriveras, et avec ton expérience, tu seras encore plus fort que les jeunes. —Alors, vous ne voulez plus que ce soit lui qui ait flanqué une boulette à Pif et à Paf? —Non, là, je ne le veux plus. —Eh bien, ça ni fait ni chaud ni froid... Vous ne me l'ôtez pas de la tête. —Si je ne peux pas te l'ôter, garde-le... Et puis, ne parlons plus de ces histoires-là, nous deviendrons comme chien et chat. Albéric, demeuré calme auprès du vieillard qui s'excitait, répondit en se levant comme lui: —Moi, je ne serai jamais contre vous... Seulement, je me suis juré que je mettrai la vérité dans les yeux des gens du Val-Rose, et je la mettrai, on j'y drai mon nom!

—Alors, tu le perdras, mon garçon... Oui, je crois que tu le perdras... —Comment pouvez-vous parler de cette façon, quand il s'agit de celle qui, au risque des pires traitements, s'en allait vous soigner et vous porter son souper, à elle! Le pauvre homme se prit à trembler. —Qu'est-ce que tu me dis? Est-ce que je la renie, notre demoiselle... Quand je la prie chaque soir, comme je prierais la Vierge Marie... comme je prie le bon Dieu, au pied du Calvaire... C'est elle, si elle l'entendait... —Est-ce que je n'ai pas juré de la réhabiliter, fût-ce contre elle-même? L'ancien vagabond étendit le main: —Fais ce que tu veux, tu es ton maître... Mais souviens-toi de ce que je te dis: si elle apprend un jour que tu as en seulement un soupçon contre M. Claude... —Elle me pardonnera, parce que je l'aime... et quelle aussi... elle me l'a dit sur la lisière de cette forêt, la veille de son arrestation... qu'elle aussi, elle m'aime! Le vieux ne dit plus rien. Le ton profond et douloureux

AVIS. Excursions du dimanche à bon marché de New Orleans, Fort Jackson & Grand Bayou. Les trains partent de 7.30 A. M. et de 7.25 P. M. Billets aller et retour, 50c. 75c et \$1.00. Les trains d'excursion ont repris leur service depuis le 21 novembre. J. S. LANDRY, Agent général pour les Fret et les Passagers. Surinamant.

CHEVAUX ET MULETS. Les recettes pour les chevaux et mulets sont basses, avec demande modérée et prix élevés. Chevaux de selle et de voiture... 100-200 Mules de ville... 50-100 Extra heavy... 200-225 Mulets pour bâtiments agricoles... 150-185 Mulets pour ris et oisons... 85-110

AVIS. Excursions du dimanche à bon marché de New Orleans, Fort Jackson & Grand Bayou. Les trains partent de 7.30 A. M. et de 7.25 P. M. Billets aller et retour, 50c. 75c et \$1.00. Les trains d'excursion ont repris leur service depuis le 21 novembre. J. S. LANDRY, Agent général pour les Fret et les Passagers. Surinamant.

doigts maigres, égratignant la peau sans le sentir, sa poitrine sèche. Et il répétait, implorant pour lui, M. Claude, l'antique prière que sa mère murmurait sur son berceau d'enfant, si longtemps avant sa vie de bohème involontaire: "C'est le jour du bon vendredi"...

Mme Jubert, Marcelle et Faradet, Marie-Thérèse et ses frères, étaient rentrés au château. Gny y dinait ce soir-là. Sa voiture de remise ne devait venir le chercher de Béziers qu'entre dix et onze heures du soir. L'avocat avait reçu des Varagniez à sa première visite au Val-Rose un accueil d'une grande cordialité.

La maîtresse de la maison, dans le secret d'ailleurs du subterfuge que de concert avec Mme Jubert employait vis-à-vis de Marcelle, et le recevant à ses jours, à Paris, insistait de telle façon pour qu'il y vint journellement, lui offrait même de lui faire installer une chambre d'amie, ce qu'il ne s'était pas cru en droit d'accepter, l'amoureux tenace en profitait et il était à peu près constamment sur la route.

Chacun éprouva une surprise qui tomba devant l'explication de Mme Varagniez en apprenant le départ subit du maître de la maison et de son futur gendre: une affaire à plaider pour laquel-

mand, M. de Schwarkoppen, sont au ministère de la guerre, à Berlin. Il y a là des pièces de toutes sortes, des notes, des lettres, entre autres, dit-on, toute une série de lettres dans lesquelles Esterhazy juge ses chefs, donne des détails sur leur vie privée, peu édifiants. D'autres bordereaux